

armé de sa houlette, comme Jésus de sa croix, il marche à la rencontre du chef monstrueux des ennemis du peuple fidèle, et l'abat. Trahi comme Jésus, par un faux ami, et rejeté par ses sujets, il se rend en pleurant au mont des Oliviers ; et en se plaignant à Dieu des tribulations dont sa vie est pleine, il fait d'avance, dans ses psaumes, l'histoire du Christ qui doit naître de son sang. "Ce que David chante sur son psaltérion, dit saint Jérôme, c'est le Christ."

CHAPITRE SIXIÈME.

Un mot sur les prophéties en général. — Les prophètes ont fait d'avance l'histoire détaillée du Rédempteur, c'est-à-dire de sa vie, de sa mort, et de leurs fruits.

I

Les prophéties forment l'une des preuves les plus éclatantes de la vérité de notre sainte Religion et de la divinité de son auteur. Car celui qui est éternel connaît seul l'avenir ; seul il sait, de toute éternité, non seulement ce qu'il a décrété de faire, mais encore ce que les hommes feront de bien et de mal, dans la plénitude de leur liberté. Dieu se glorifie, par la bouche d'Isaïe, de cette splendide et incompréhensible prérogative de sa divinité :

"Je suis le premier et le dernier, et en dehors de moi il n'est point de Dieu.

"Qui est semblable à moi ? qu'il rappelle et explique par ordre tout ce que j'ai fait dans le passé pour l'établissement de mon peuple ; et qu'il prédise et annonce d'avance ce qui doit arriver dans l'avenir."

"Faites-nous connaître les choses cachées dans l'avenir, dit-il ironiquement aux dieux des païens, et à ce signe nous saurons que vous êtes des dieux."

Les mêmes décrets sont répétés sous diverses formes dans six ou sept chapitres consécutifs du même prophète. Ils n'ont jamais été relevés, ils ne le seront jamais.

Or, entre toutes les prophéties que Dieu a prodiguées dans les Livres saints en vue de fortifier notre foi, les plus nombreuses comme les plus étonnamment belles, sont celles qui concernent la personne adorable et l'œuvre de Jésus-Christ. Toutes les autres, au reste, se rapportent plus ou moins directement à ce grand objet, principe et fin de toutes les œuvres divines.

Lorsque le Sauveur vivait encore avec ses disciples, il leur disait : "Il faut que s'accomplissent toutes les choses qui ont été écrites à mon sujet dans les livres de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes." Sur le point d'expirer, il repassa dans sa pensée toutes ces prophéties, et voyant, dit saint Jean, que toutes celles qui regardaient sa vie mortelle, étaient accomplies, — à l'exception de celle qui disait : "Dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre," — il dit : "J'ai soif !" A l'instant un soldat lui présenta au bout d'un bâton une éponge imbibée de vinaigre ; et l'ayant bu, Jésus dit : "Tout est accompli ;" et inclinant la tête, il rendit l'esprit. Et après sa résurrection, apparaissant, sur le chemin d'Emmaüs, à deux de ses disciples dont la foi était hésitante, il leur remit sous les yeux toute la série des choses prédites touchant sa vie et sa mort par tous les prophètes à partir de Moïse, et il leur ouvrit l'intelligence afin qu'ils comprissent les Écritures. Cette connaissance dissipa tous les doutes dont leur esprit était assésé ; elle doit pareillement servir à vivifier notre foi.

II

Il n'est pas difficile, en effet, de recomposer à l'aide des Livres sacrés de l'Ancien Testament, une histoire fort détaillée de la vie, des travaux, des souffrances et des gloires de Jésus-Christ.

Les prophètes ont soigneusement distingué sa double génération, l'une éternelle et divine, l'autre temporelle et humaine, l'appelant tantôt Emmanuel, Créateur de la terre et du ciel, Fils de Dieu, engendré de Dieu avant l'aurore, enfin Seigneur et Dieu ; et tantôt Rejeton de Jessé, Fils de l'homme, Serviteur de Dieu et Fils de sa servante, Pontife selon l'ordre de Melchisédech, Homme de la douleur... Ils ont marqué clairement sa descente de David selon la chair, la perpétuelle virginité de sa Mère, ainsi que l'époque et l'année précise de sa naissance et de sa mort. Ils ont prédit l'immortel éclat que cette naissance jetterait sur l'insignifiante ville de Bethléem-Ephrata. Ils l'ont vu adoré dans son berceau par des princes venus de l'Orient, puis faisant sa première entrée dans le temple de Jérusalem, lequel, dès lors, l'emporterait en gloire sur le temple bâti par Salomon et détruit par Nabuchodonosor. Ils ont ouï sur les montagnes les pleurs de Rachel, inconsolable de la perte de ses fils égorgés en haine de lui.

Ils l'ont montré revenant d'Égypte ; passant sa jeunesse dans la pauvreté et les travaux ; précédé, dans ses courses évangéliques, par un ange terrestre ; autorisé par le glorieux témoignage du Père céleste qui le proclame son Fils, et de l'Esprit-Saint qui descend sur lui ; puis ripandant des flots de lumière au sein des ténèbres où sont assises les populations de la Galilée.

Ils ont caractérisé sa science toute divine dans sa profondeur, sa sublimité, mais s'énonçant dans le langage simple et familier de la parole.

Ils l'ont dépeint plein d'une tendresse de prédilection envers les pauvres, de mansuétude et de patience avec ses contradicteurs, de miséricorde et d'indulgence à l'égard des faibles et des pécheurs, et manifestant sa divine puissance par des miracles ayant principalement pour objet le soulagement des misères humaines.

Ils ont décrit l'humble appareil de son entrée solennelle dans sa ville de Jérusalem, sans oublier l'Anon qui, en cette occasion, lui servira de monture. Ils ont dit le zèle dévorant dont il fera preuve envers la maison de son Père en en chassant les vendeurs.

Ils ont prédit le prodigieux aveuglement des

princes juifs en face de ses enseignements et de ses miracles ; la haine, tantôt déguisée, tantôt ouverte, qu'ils opposeront à ses bienfaits, à ses marques d'amour ; leurs calomnies, les pièges qu'ils lui tendront, leurs complots contre sa vie, le concubabule où sa mort sera définitivement résolue, leur accord impie avec les puissances païennes contre sa personne et contre le Seigneur son Père.

III

Touchant la passion du Rédempteur, les prophètes sont entrés dans des détails si précis, qu'on pourrait les croire écrits après l'événement.

Ils l'ont vu vendu à vil prix et trahi par un de ses plus intimes amis ; ils ont compté les pièces de monnaie payées à l'affreux marchand, et prévu l'emploi qui devait être fait ensuite de ce prix du sang d'un Dieu à l'achat du champ d'un potier. Ils ont décrit en termes effroyables la réprobation finale et la malheureuse fin du traître, et prédit son remplacement dans l'apostolat par saint Mathias.

Ils ne sont pas moins explicites que les Évangélistes dans la peinture qu'ils font des terreurs, des épouvantes, des angoisses, des défaillances qui, à Gethsémani, devaient assaillir l'âme et le cœur sacré de l'Homme-Dieu, chargé de tous les péchés du monde, délaissé par son père qui ferme l'oreille à ses cris suppliants, abandonné par les siens qui, le voyant pris par ses ennemis, se disperseront comme de faibles brebis quand leur pasteur est frappé ; oublié comme un mort par tous ceux qu'il a aimés, soulagés, comblés de bienfaits.

Ils ont assisté en esprit à son jugement et l'ont vu, comme un doux agneau destiné au sacrifice, n'opposant que patience et silence aux procédés iniques, aux interrogations captieuses de ses juges, aux accusations mensongères des témoins ; ne détournant point son visage de ceux qui le souilleraient et le couvriraient de crachats ; puis déchiré, broyé de coups, devenu pareil à un lépreux, et comme la personnification de la douleur et de l'infirmité, rassasié d'opprobres, méconnaissable, n'ayant plus rien d'un homme, objet d'horreur et de dégoût, rebut de son peuple.

Ils l'ont suivi d'avance au Calvaire et nous ont décrit, mille ans d'avance, tous les détails de l'effrayante scène qui devait s'y dérouler. Le Christ, annonçant-ils, sera dépouillé de ses vêtements par des bourreaux qui les déchireront pour s'en partager les lambeaux, et de sa tunique qu'ils tireront au sort ; il trempera ses lèvres divines à l'affreuse coupe pleine d'un vin mêlé de fiel, qu'ils lui présenteront pour le soutenir dans sa défaillance ; puis ils lui perceront les mains et les pieds et le suspendront, tout disloqué, sur le gibet. Deux scéléérats seront pendus à ses côtés. Ils ont entendu et nous ont transmis sa dernière prière : "Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?" ainsi que les sarcasmes et les blasphèmes de ses ennemis qui l'entoureront comme des chiens furieux et des taureaux, qui triompheront de sa mort, branlant la tête et disant : "Il a espéré dans le Seigneur : qu'il le délivre donc, qu'il le sauve s'il l'aime.... Il se dit le Fils de Dieu ; il se vante d'avoir Dieu pour père ; voyons ce qui va lui arriver.... car s'il est le vrai Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense et le délivrera des mains de ses ennemis. Ils ont vu le doux supplicié tourmenté par une soif brûlante et abreuvé de vinaigre. Ils n'ont pas ignoré que, ce jour-là, le soleil s'obscurcirait en plein midi et reparaitrait vers le soir. Ils ont prédit que, par exception, l'Agneau divin n'aurait pas les os brisés, mais qu'il serait en revanche percé d'une lance, et qu'il descendrait dans le lieu où les âmes justes étaient retenues captives, et les en tirerait par la vertu de son sang.

IV

Après les humiliations du Christ, les prophètes, dit saint Pierre, ont aussi chanté ses gloires. "Dieu, ont-ils dit, ne laissera pas son âme dans les lieux souterrains, il ne permettra pas que le Saint par excellence soit sujet à la corruption ; il lui fera connaître les voies de la vie." Le Christ montera au ciel, et le Très Haut le fera asseoir à sa droite en attendant que ses ennemis lui servent de marchepied. Toutes choses lui seront soumises. Son sépulcre sera glorieux. Son trône subsistera autant que le soleil et la lune ; il sera servi par toutes les nations de la terre ; son nom sera béni dans tous les siècles ; toutes les nations le glorifieront, et la terre entière sera pleine de sa majesté.

Les prophètes ont célébré en cent endroits de leurs écrits et dans les termes les plus magnifiques, les admirables fruits de la mort de Jésus-Christ : la descente du Saint-Esprit sur toute chair ; les dons de prophétie et de langues communiqués aux fidèles de tout sexe et de tout âge ; leur élévation à la dignité d'enfants adoptifs du Dieu Très Haut ; l'Évangile prêché par des hommes pauvres et sans lettres et annoncé à toute la terre ; le mépris où tombent les religions païennes et la chute universelle des idoles ; les nations se ressouvenant du Seigneur, revenant à lui, et prenant la place du peuple juif qui a renié et tué son Messie ; l'Église des Gentils succédant dans l'amour de Dieu à la Synagogue répudiée ; une sainteté véritable, intérieure, remplaçant les observances charnelles de la loi mosaïque et une nouvelle et éternelle alliance substituée à l'ancienne et scellée du sang du Christ ; la beauté de l'Église, son admirable fécondité, ses sacrements, qui surpasseront tout ce que l'homme a jamais vu, entendu ou imaginé, ces sources sacrées où les fidèles iront avec joie puiser les eaux salutaires sorties des sources ou des plaies du Sauveur, et en particulier le Baptême et une autre fontaine toujours ouverte, celle de la Pénitence, pour la rémission des péchés ; puis l'Eucharistie, qui ne sera pas seulement mangée, mais encore adorée par les mortels, et communiquera à leurs âmes une vie éternelle ; le culte intellectuel dont la mort du Rédempteur sera l'objet ; un

nouveau sacerdoce recruté, non plus dans la famille d'Aaron, mais chez les Gentils ; un nouveau sacrifice remplaçant tous les anciens, sacrifice toujours pur, toujours agréable à Dieu, et qui s'offrirait, non plus à Jérusalem seulement, mais dans tous les lieux que visite le soleil.

Enfin les chants de l'avenir ont prédit les persécutions auxquelles l'Église sera en butte de la part des rois, des nations et de la Synagogue ; l'endurcissement de la plus grande partie des Juifs ; leur réprobation pour avoir renié et tué le Christ ; la cessation de leurs sacrifices ; l'irréparable destruction de leur temple et de la ville sainte par les Romains ; leur dispersion dans tout l'univers, leur indestructibilité ; l'étrange aveuglement qui les empêche de comprendre les prophéties dont ils sont les dépositaires si soigneux ; qu'ils en ont compté toutes les lettres ; leur jalousie, leur haine contre les chrétiens ; le triomphe de l'Église sur tous ses ennemis, l'empire donné aux Saints, c'est-à-dire aux fidèles de Jésus-Christ dans la personne de Constantin et de ses successeurs.

Voilà en abrégé comment, selon la lumineuse parole de saint Paul, "le Christ était hier." Il s'est préexisté à lui-même dans l'histoire toute miraculeuse du peuple dont il devait naître, dans les figures de la loi, dans des personnages portant sa ressemblance et dans des prophéties plus claires que le soleil. C'est ainsi que, remplissant de son nom et de sa gloire tous les siècles antérieurs à sa venue, il a prêché à son peuple, et par son peuple à tout le monde ancien la foi et la piété nécessaires au salut.

Une dernière réflexion, pour terminer et conclure tout ce premier livre. Si les sages du paganisme sont inexcusables de n'avoir pas reconnu Dieu dans les œuvres de ses mains, ou, l'ayant reconnu, de ne l'avoir pas adoré et glorifié, combien moins excusables sont les Juifs de n'avoir pas reçu Jésus-Christ, si conforme de tout point au signalément que leurs Livres sacrés leur traçaient du Messie promis à leurs pères ? Mais quelle sera l'excuse de ces hommes baptisés qui, après l'avoir adoré et servi dans leur enfance, retombent ensuite dans l'infidélité en dépit de tant de lumières, et ne veulent plus voir en lui qu'un homme supérieur ?

INSTRUCTIONS DOGMATIQUES ET MORALES

Destinées à être lues au peuple les dimanches et les fêtes

PAR

M. AUGUSTE ONCLAIR, prêtre

1 volume in-8..... Prix franco \$1.50

DE LA

Souveraine et infaillible autorité

DU PAPE DANS L'ÉGLISE

ET DANS LES RAPPORTS AVEC L'ÉTAT

PAR LE

R. P. BOTTALIA, S. J.

2 volumes in-8..... Prix franco 2.50.

ŒUVRES

De M. l'Abbé Martinet

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

10 forts volumes in-8..... Prix franco \$15.00.

RAISON ET RÉVÉLATION

PAR

M. l'Abbé RARA

1 volume in-8..... Prix franco 1.00

"Le Messenger des Fidèles"

PETITE REVUE BÉNÉDICTINE

PARAISANT LE 21 DE CHAQUE MOIS

"Ut in omnibus glorificetur Deus," pour que Dieu soit glorifié en toutes choses, telle est l'épigraphe que le *Messenger des Fidèles* a adoptée, et qu'il parvient à mettre en pratique avec un grand succès. C'est là son but principal, mais cette petite Revue benédicte a été fondée aussi dans un but particulier : servir de lien d'union entre les amis de saint Benoît et son ordre, entretenir dans les cœurs l'amour de saint Benoît, de son esprit et de ses œuvres.

Une chronique liturgique ouvre chaque livraison mensuelle. On y indique les temps liturgiques, les solennités, les fêtes et toutes les particularités des offices de l'Église, pour un mois ; et pour cette partie de l'œuvre on met à contribution principalement l'admirable *Année liturgique* de dom Guéranger. Des articles spéciaux sont ensuite consacrés aux questions les plus intéressantes de la liturgie, aux questions de dogme et de morale, et enfin des anecdotes, des histoires de missions et d'apostolat, des exemples de vertu et de dévouement tirés surtout de la vie des enfants de saint Benoît viennent jeter une note moins sérieuse dans cet ensemble si instructif, et si attrayant. Le *Messenger des fidèles* donne enfin une large place aux faits actuels et quotidiens qui sont de nature à intéresser les amis de saint Benoît.

Le *Messenger des fidèles* paraît le 21 de chaque mois, en livraisons de 48 pages avec couverture imprimée. Il forme par an un beau volume de 576 pages, format et papier du présent prospectus. — Les abonnements commencent à partir de la livraison de mars. La dernière livraison de chaque année contiendra le titre et la table des matières.

PRIX DE L'ABONNEMENT : pour le Canada et les États-Unis \$1.75.

S'adresser à l'ABBAYE DE SAINT BENOÎT DE MAREDSOUS, par Saint-Gérard, province de Namur, (Belgique) ou à CADIEUX & DEROME.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE

DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'A NOS JOURS

Par M. l'Abbé J.-E. DARRAS

VICAIRE GÉNÉRAL D'AJACCIO

Continuée par M. l'abbé Bareille et Mgr Fèvre.—33 volumes in-8°, de 600 à 650 pages, sur papier vélin satiné.

PRIX DES 33 VOLUMES PARUS - - Franco \$49.50

Reliure ordinaire, 50 cts. par volume. Imprim. chag. 60 cts. Des conditions spéciales sont accordées aux acquéreurs de cet important ouvrage.

Nous avons tout dit, et à diverses reprises, sur le travail de l'abbé Darras. L'énergie de l'historien, son courage à poursuivre et à étendre son entreprise, ses lumières, son érudition, sa vigueur de critique, son art, sa grâce et son éloquence de narrateur ne sont plus à louer. On n'a rien dit de trop quand on l'a nommé le Baronius contemporain. Encore, Baronius, membre d'une congrégation fervente et élevée aux dignités ecclésiastiques, trouvait-il des concours que ne pouvait avoir l'abbé Darras. Simple prêtre, sans encouragement de la part du public, livré à ses seules ressources, n'ayant ni crédit ni autorité sur les corps savants de son pays, l'éloigné des Académies, il a poursuivi son immense labeur seul et avec ses seules forces. Il a débrouillé les textes, étudié les documents lui-même ; on a pu s'effrayer

de l'étendue de sa tâche, et la postérité lui tiendra gré de la manière dont il l'a remplie. Je sais tout ce qu'il doit à ses prédécesseurs, à Rohrbacher en particulier ; toutefois l'ensemble du travail de l'abbé Darras, bien qu'inachevé, n'est pas seulement une belle et bonne œuvre : c'est, nous le répétons, une œuvre merveilleuse. Elle répand sur nos annales et sur celles du monde entier des lumières toutes puisées et ravies aux documents originaux ; et il est tel des volumes de l'*Histoire de l'Église* qui est tout à la fois un chef-d'œuvre d'érudition et un modèle de la grande et rapide narration historique.

L'abbé Darras, quand il est tombé sur son sillon, avait terminé son vingt-cinquième volume. Il abordait seulement le douzième siècle, et n'avait pas achevé le pontificat de Pascal II (1099-